

Si on les prend à la lettre, les paroles de Thomas sont un rien choquantes.

En effet, vouloir mettre ses mains dans les plaies de Jésus. De la part d'un disciple, d'un ami même, c'est un peu bizarre tout de même.

Personne n'a d'ailleurs jamais pu dire, avec précision, s'il l'avait fait, oui ou non !

Au moment où Jésus se donne à voir à ses proches, Thomas, lui, il lui faut des preuves pour croire.

Comme si la foi devait se manifester au bout de ses doigts, au terme d'un raisonnement à la logique implacable.

J'ai l'impression que Jésus a dû lui répondre par un fin sourire ironique, un rien moqueur : "Allez ! Fais-le donc ! Mets ta main, tes doigts et tu verras que tu ne croiras pas pour autant".

Et soudain, il y a comme un abîme entre eux deux : c'est-à-dire entre ce que demande Thomas et ce que propose Jésus.

À Thomas, il lui reste une demande importante à faire : faire le saut de la confiance pour aller au-delà de la raison. C'est ce que Jésus lui suggère, à sa façon : "Cesse d'être non-croyant, sois un homme de foi".

Oui, peut-être que le chemin de la foi consiste à prendre la mesure de cet abîme et à tenter de passer sur l'autre rive, "Mon Seigneur et mon Dieu".

Je pense que pour nous, ce n'est plus tout à fait la même situation que Thomas. Bien sûr, Thomas demandait à toucher, mais il avait vu Jésus. Nous, moi en tout cas, je n'ai jamais eu d'apparition, je n'ai jamais senti même, la présence de Jésus.

Je sais que d'autres disent l'avoir rencontré, au moins fugitivement, et dès lors conservent entre eux, comme une grande force, la lumière de ces instants.

Je ne doute pas de leur sincérité, mais je n'ai pas fait cette expérience : Je n'ai pas vu.

Et je me rappelle que Jésus a dit : "Heureux ceux qui croient sans avoir vu".

Alors "suis-je heureux ?"

Oui, mais très modestement et j'avance sans preuves ni prises d'aucune sorte.

D'ailleurs, je ne peux pas, en vérité, dire que j'ai la foi. On n'a pas la foi, en poche, comme un mouchoir, qu'on perd, et qu'on retrouve.

Au contraire, comme pas mal d'autres, je crois que j'accueille la foi, mais fragile, tremblante, sans prétendre la posséder.

La foi n'est pas une croyance qui donnerait seulement un savoir.

C'est Pascal qui disait : "La vérité hors de l'amour, n'est pas Dieu, elle est une idole".

Pour nous tous et toutes, c'est plutôt tout notre être : esprit et cœur, paroles et actes, don et pardon, c'est toute notre vie qui s'ouvre ou qui se ferme à celui qui vient humblement proposer son amitié.

N'est-ce pas préférable d'avancer ainsi, dépouillé, incertain, de plus en plus voué à l'espérance nue ?

